

FMAG

WWW.LODJ.MA/MAGAZINE

GUERRE DES ÉTOILES
NUMÉRIQUES - L'IA
DEVIENT UN TERRITOIRE,
PAS UNE TECHNOLOGIE

GITEX
AFRICA
Morocco 2025

LA NIYA
NE SUFFIT

PLUS

LE MAROC
NUMÉRIQUE
SORT LES
MAINS DE
SES POCHE

RH AUGMENTÉES :
QUAND AGIRH VEUT
PRÉDIRE LES TALENTS
MIEUX QUE LES MANAGERS



SCAN ME!

VERSION
POST-EVENT
+
VIDÉOS

L'AVOCAT DU DIABLE ÉTAIT AU GITEX
ET IL A TOUT NOTÉ

MAGAZINE 100% WEB CONNECTÉ & AUGMENTÉ EN FORMAT FLIPBOOK !
VERSION NON-COMMERCIALE



LA WEB TV QUI ALLIE ÉCONOMIE ET ÉCOLOGIE POUR UN AVENIR DURABLE !

+150.000 TÉLÉSPECTATEURS PAR MOIS | +20 ÉMISSIONS | +500 ÉPISODES



PRÉAMBULE

"NIYA 3.0 : QUAND LA FOI RENCONTRE LE CODE"

"LA NIYA NE SUFFIT PLUS" – LE MAROC NUMÉRIQUE SORT LES MAINS DE SES POCHE

DELL MAROC, QUAND L'IA FAIT PEUR AUX SALARIÉS

GUERRE DES ÉTOILES NUMÉRIQUES – L'IA DEVIENT UN TERRITOIRE, PAS UNE TECHNOLOGIE

AISCAPADE – ET SI L'IA AFRICAINE COMMENÇAIT ENFIN À SE PARLER ELLE-MÊME ?

AZ-EL-ARABE HASSIBI – LE RÉGULATEUR QUI MURMURE À L'OREILLE DE LA 5G

RH AUGMENTÉES – QUAND AGIRH VEUT PRÉDIRE LES TALENTS MIEUX QUE LES MANAGERS
LA MOBILITÉ ET L'AMÉNAGEMENT DU TERRITOIRE

SAGE COPILOT – QUAND LES CHIFFRES PRENNENT LA PAROLE

INCLUSION NUMÉRIQUE, VERSION POWERPOINT – ET LES VILLAGES DANS TOUT ÇA ?
BILLETS



Imprimerie Arrissala

I-MAG SPÉCIAL GITEX – NUMÉRO HORS SÉRIE

DIRECTEUR DE PUBLICATION : ADNANE BENCHAKROUN

ÉQUIPE DE RÉDACTION : ADNANE BENCHAKROUN – MAMOUNE ACHARKI

MISE EN PAGE : HIND ED-DBALI

WEBDESIGNER MAQUETTES / COUVERTURE : NADA DAHANE

DIRECTEUR DIGITAL & MÉDIA : MOHAMED AIT BELLAHCEN

L'ODJ Média – Groupe de presse Arrissala SA

Retrouver tous nos anciens numéros sur : www.pressplus.ma



ÉDITO



"Niya 3.0 : Quand la foi rencontre le code"

On aurait pu croire que l'innovation viendrait du cloud. Elle est venue du souk. À Marrakech, là où les tapis racontent des siècles de commerce et d'algorithmes humains, le GITEX Africa installe ses serveurs, ses avatars, ses pitchs millimétrés et ses PowerPoints visionnaires.

Bienvenue à la troisième édition d'un salon où le numérique n'est plus une promesse, mais une injonction. Et où la "niya" – cette foi tranquille du Marocain convaincu que "ça va marcher, incha'Allah" – doit composer avec des lignes de code impitoyables.

Car l'intelligence artificielle n'a que faire de notre chaleur humaine. Elle veut des données propres, des structures claires, des budgets agiles et une fibre optique qui ne saute pas dès qu'il pleut à Sidi Ifni. Alors on s'adapte.

Le digital marocain se muscle, il s'entraîne, il se met en scène. Derrière les stands flashy et les slogans anglicisés, une vraie mutation s'opère :

celle d'un pays qui ne veut plus seulement consommer la technologie, mais la produire, l'héberger, voire même la réguler.

Mais soyons lucides : le Maroc digital de 2030 ne se construira pas à coup de hashtags et de WiFi gratuit dans les gares. Il exigera des arbitrages politiques, des talents protégés une confiance dans nos ingénieurs, nos startuppers, nos chercheuses et nos codeuses rurales, qui restent trop souvent hors-cadre. Il faudra aussi, et surtout, cesser de confondre transformation numérique et effets spéciaux.

Ce hors-série spécial GITEX ne fait pas l'apologie bête de la tech. Il donne la parole à celles et ceux qui, chaque jour, posent une brique du futur : parfois dans la lumière des keynotes, souvent dans l'ombre des back-offices ou des labos. Il documente l'émergence d'une IA marocaine, souveraine, peut-être. Il rappelle aussi que sans cybersécurité, il n'y a pas de liberté numérique. Et que sans inclusion, il n'y a pas d'écosystème viable.

Alors oui, gardons la niya. Mais dopons-la à l'éthique, à la méthode, à la créativité locale et aux algorithmes bien codés. Le futur est là, en sandales parfois, en costume souvent, mais toujours les mains dans le cambouis digital. GITEX Africa, c'est notre miroir. À nous de décider si on veut s'y voir ou juste y défiler.

Rédigé par Adnane Benchakroun



L'AVOCAT DU DIABLE ÉTAIT AU GITEX. ET IL A TOUT NOTÉ



Oui, il y était. Veste sombre, regard sarcastique et badge "Presse" bien en vue, l'Avocat du Diable a débarqué à Marrakech, au beau milieu des hologrammes, des pitchs enthousiastes, des IA qui sourient trop et des ministres qui lisent trop vite leurs discours sur la souveraineté numérique.

Il a tout vu. Les robots qui dansent, les startups qui promettent de sauver l'Afrique en six mois, les conférences où l'on parle de disruption avec des slides datant de 2019. Il a tout lu. Les dossiers de presse, les slogans inspirants, les promesses d'impact à trois zéros. Et il a tout entendu. Les fondateurs visionnaires, les investisseurs bienveillants, les experts qui vous expliquent que si vous n'avez pas encore intégré une IA dans votre vie privée, c'est que vous êtes déjà dépassé.

Alors il a pris son carnet. Il a gribouillé. Il a levé un sourcil. Et surtout, il a décidé d'écrire. Non pas pour casser, mais pour gratter un peu sous la surface. Car derrière la lumière violette des stands, il y a parfois du flou. Derrière les mots comme "inclusion", "souveraineté", "transformation" se cachent souvent des silences, des angles morts, des contradictions. Et c'est là que l'Avocat du Diable s'infiltre.

Ce dossier n'est pas un reportage neutre. C'est un compte rendu subjectif, lucide, drôle parfois, grinçant souvent, mais toujours respectueux de l'intelligence de ses lecteurs. Il ne s'agit pas de tout rejeter, mais de questionner ce que tout le monde célèbre. De pointer les décalages entre la promesse technologique et la réalité sociale. Et de rappeler qu'un monde numérique, s'il veut être juste, doit aussi être lisible, lent quand il le faut, et surtout... humain.

Bienvenue dans le GITEX vu par un esprit qui ne se laisse ni impressionner par un drone, ni attendrir par un chatbot en darija.

INWI RÉAFFIRME SON ENGAGEMENT POUR L'INNOVATION ET LA DIGITALISATION DES ENTREPRISES MAROCAINES



REPORTAGE



SCAN ME

“LA NIYA NE SUFFIT PLUS” – LE MAROC NUMÉRIQUE SORT LES MAINS DE SES POCHE

Il fut un temps où, pour convaincre un investisseur étranger de croire en un projet tech marocain, il suffisait d'un sourire confiant, d'un PowerPoint animé et d'un « incha'Allah » bien placé. Cette époque est finie. Aujourd'hui, même la « niya » – cette foi nationale dans le pouvoir des bonnes intentions – est sommée de coder, chiffrer, scaler.

Le GITEX Africa 2025 à Marrakech en est la démonstration la plus éloquente. Les stands ne vendent plus des idées. Ils livrent des preuves de concept, des infrastructures cloud locales, des IA entraînées sur des jeux de données africains, et des startups qui lèvent en dirhams, en dollars ou en silence. On parle souveraineté numérique comme on parlait autrefois de phosphate : une ressource stratégique, à contrôler avant que les voisins ne s'en emparent.

Mais derrière l'effervescence, une question gronde : cette accélération est-elle réellement partagée ? Certes, les technoparks bourgeonnent, les startups s'agglutinent autour des hubs de Rabat et de Casablanca, et des figures émergent (Ibtihal Aboussaad, Kaoutar El Maghraoui...). Pourtant, à quelques kilomètres de là, dans les zones rurales ou périurbaines, le réseau se traîne, les écoles manquent d'ordinateurs, et l'IA semble aussi lointaine qu'un voyage sur Mars.

La fracture numérique ne disparaît pas, elle change de costume. Moins visible, plus technique, plus sournoise. Alors qu'on célèbre les levées de fonds et les pitchs en anglais, qui s'occupe de former les profs, de sécuriser les données citoyennes, d'enseigner à coder sans recopier bêtement du GitHub ? GITEX n'a pas pour vocation d'y répondre. Mais il a le mérite de faire parler le pays dans le langage du futur, aussi brutal soit-il.

L'avocat du diable : La start-up nation ou la bulle ?

Et si tout cela n'était qu'un mirage digital sous le soleil de Marrakech ? Des badges, des pitchs, des selfies avec des investisseurs, mais peu d'impact concret sur le quotidien du Marocain moyen. Les grandes promesses de Maroc Digital 2030 semblent parfois s'adresser à une élite déjà connectée, déjà formée, déjà financée. Pendant ce temps, les PME croulent sous la paperasse et les hôpitaux publics fonctionnent encore à la main. L'intelligence artificielle ? Oui, mais pas pour lire des IRM dans un CHU en sous-effectif. La cybersécurité ? Peut-être, mais on peine encore à protéger les sites de nos administrations. Il ne s'agit pas de nier l'élan. Mais de rappeler qu'un écosystème numérique, ce n'est pas que des applis et des incubateurs. C'est aussi des infrastructures, des enseignants, des lois, des valeurs. Et un minimum d'humilité face aux défis qu'on prétend résoudre par algorithme.



MOHAMED BENYAHIA : L'AMÉE AU GITEX AFRICA 2025 POUR UN AVENIR ÉNERGÉTIQUE DURABLE



REPORTAGE



SCAN ME

DELL MAROC, QUAND L'IA FAIT PEUR AUX SALARIÉS

À Casablanca, derrière les baies vitrées d'un campus high-tech aux allures de Silicon Valley tropicale, les badges Dell s'effacent un à un. Depuis fin 2024, la filiale marocaine du géant texan applique un plan social discret mais musclé. Motif ? L'intelligence artificielle. Ou, pour reprendre le jargon managérial, une "transformation stratégique orientée IA". En clair : des postes supprimés pour faire de la place à des algorithmes et des scripts d'automatisation.

Des vétérans de 10, 15, parfois 20 ans de maison, remerciés en quelques lignes de mail, remplacés par des lignes de code. On optimise, on restructure, on ajuste. Les RH parlent d'"agilité", les employés parlent de "trahison". L'humain perd du terrain face aux KPIs. Ce qui frappe, ce n'est pas tant la décision – après tout, Dell suit une logique mondiale – mais le silence : aucun mot officiel, aucun accompagnement médiatique, aucune tentative d'explication claire au Maroc.

Et pourtant, GITEX Africa expose dans ses allées l'autre visage de l'IA : celui de l'opportunité. Dell y vante ses solutions d'infrastructure, ses modules IA intégrés à l'edge computing, sa stratégie "cloud-native". Tout un lexique de l'avenir, bien emballé. Sauf que dans ce récit, on oublie les perdants. Ceux qui n'ont pas été requalifiés, ni même consultés. À l'heure où l'on célèbre la montée en gamme de l'économie numérique marocaine, ce cas soulève une question essentielle : l'IA est-elle au service de l'humain... ou l'inverse ?

L'avocat du diable : Automatiser ou socialement saboter ?

Et si, derrière chaque progrès technologique, se cachait une violence sociale bien réelle, mais qu'on préfère ne pas regarder ? Derrière l'euphémisme de la "transformation IA" se joue souvent un désengagement humain radical. À quoi bon former, accompagner, recycler les compétences quand un bot fait le job plus vite et sans réclamation salariale ? L'entreprise tech devient une machine à broyer ses propres ouvriers du digital. On glorifie les "centres de données" mais on oublie les "centres de désillusion". Bien sûr, Dell n'est pas un philanthrope : c'est une multinationale qui joue ses marges. Mais le Maroc, en ouvrant ses portes à ces géants, a-t-il négocié un vrai pacte social ou seulement des emplois jetables ? Si l'IA doit être notre avenir, qu'elle commence par respecter notre passé : celui des femmes et des hommes qui ont construit cette infrastructure à la main, avant qu'un algorithme ne les efface à la souris.



GITEX 2025 : INWI ET APEBI S'ALLIENT AU SERVICE DE L'INNOVATION



REPORTAGE



SCAN ME

DELL MAROC, QUAND L'IA FAIT PEUR AUX SALARIÉS

Ibtihal Aboussaad – La claque marocaine à Microsoft

Ce n'était pas prévu dans le programme. Encore moins dans le script bien huilé des 50 ans de Microsoft à Redmond. Et pourtant, le 4 avril 2025, une voix s'élève au fond de la salle : « Vous parlez d'IA éthique, mais vous vendez vos outils à ceux qui bombardent des civils ! » Silence glacé. La salle se fige. Devant Bill Gates et l'état-major de la tech mondiale, Ibtihal Aboussaad, ingénierie marocaine diplômée de Harvard, vient de pulvériser le storytelling d'entreprise.

En dénonçant publiquement la collaboration de Microsoft avec l'armée israélienne dans le contexte de la guerre à Gaza, elle a fait plus que protester. Elle a cassé le décor. Renvoyée dans la foulée, elle devient une icône sur les réseaux, symbole d'un courage brut, sans hashtag marketing ni filtre LinkedIn. Un rappel brutal : derrière les technologies "neutres", il y a des choix, des silences, des complicités.

Mais au GITEX Africa, son nom est à peine murmuré. On préfère parler d'innovation, de partenariats, de souveraineté numérique. Le Maroc, si prompt à saluer ses talents à l'international, est soudain très discret sur cette jeune femme. Parce qu'elle dérange. Parce qu'elle dépasse les cadres. Parce qu'elle rappelle que l'éthique en IA ne se résume pas à un tableau Excel de bonnes pratiques.

Ibtihal n'a pas proposé une nouvelle API, elle a posé une bombe symbolique : et si nos IA n'étaient pas "intelligentes" mais simplement obéissantes ? Et si le vrai progrès commençait par la désobéissance ?

L'avocat du diable : Une héroïne ? Ou une voix isolée sans lendemain ?

C'est un geste fort, sans aucun doute. Mais que reste-t-il après la tempête médiatique ? Une vidéo virale. Un licenciement. Et peut-être... rien d'autre. L'histoire d'Ibtihal Aboussaad nous fascine parce qu'elle nous donne l'illusion qu'un individu peut encore se dresser face aux géants. Mais dans la réalité, l'IA continue sa route, les contrats militaires aussi, et la machine avance, imperturbable. Le courage individuel ne suffit pas à faire système. Il est admirable, mais souvent sans effet. Et le Maroc, qui célèbre sa diaspora lorsqu'elle brille dans les classements, reste timide quand elle dénonce. On applaudit les success stories, mais pas les lanceurs d'alerte. Alors Ibtihal, héroïne d'un jour ? Ou simple glitch dans une matrice qui se referme aussitôt ?



GITEX 2025 : VISA AU SERVICE DU FOOTBALL ET DE L'INNOVATION AU MAROC



REPORTAGE



SCAN ME

GUERRE DES ÉTOILES NUMÉRIQUES – L'IA DEVIENT UN TERRITOIRE, PAS UNE TECHNOLOGIE

Quand Donald Trump brandit 500 milliards de dollars pour lancer son plan Stargate et que Macron promet 109 milliards pour une IA européenne souveraine, on comprend que l'intelligence artificielle n'est plus un gadget. C'est une guerre. Une vraie. Pas de chars ni de missiles, mais des puces, des serveurs, des brevets, des sanctions. Et des batailles pour entraîner, héberger, censurer et domestiquer les modèles de demain. Ce n'est plus une révolution. C'est une compétition de survie.

Le Maroc, dans ce chaos algorithmique, tente de s'inventer une voie. Il ne prétend pas dominer le ciel, mais veut au moins construire ses télescopes. AlScapade, DeepSeek, GenAI, Arrabet... Derrière ces noms futuristes, des tentatives d'ancrer l'IA dans un contexte africain, décentralisé, moins dépendant des Big Tech. Marrakech devient le point de contact entre la souveraineté numérique rêvée et les dépendances bien réelles aux clouds d'Amazon, Azure ou Google.

Mais soyons lucides : on joue dans une ligue où la diplomatie ne suffit plus. L'IA est devenue une arme douce. Un outil de domination commerciale et idéologique. L'open source ? Instrumentalisé. La régulation ? Géopolitique. La souveraineté ? Une chimère sans puces locales, sans datacenters nationaux, sans supercalculateurs.

Et pourtant, le Maroc essaie. Il investit, il structure, il négocie. Il cherche à ne pas être qu'un consommateur passif. Car la vraie menace, ce n'est pas de perdre la guerre de l'IA. C'est de ne même pas avoir été invité à la bataille.

L'avocat du diable : Et si l'Afrique n'était qu'un décor dans ce film galactique ?

À force de parler de souveraineté, ne risque-t-on pas de s'illusionner sur notre place réelle dans cette guerre algorithmique ? Entre une startup marocaine et une levée de fonds à San Francisco, il y a l'équivalent numérique de plusieurs années-lumière. L'Afrique produit moins de 2 % des publications scientifiques sur l'IA, dépend à 90 % des infrastructures cloud étrangères, et n'a presque aucun fabricant de semi-conducteurs. Alors oui, le Maroc fait des efforts. Mais sont-ils à la hauteur du tsunami ? Peut-on vraiment bâtir une IA souveraine sans souveraineté technologique ? Il ne suffit pas de prononcer les mots-clés à la mode pour être acteur du jeu. Le danger, ce n'est pas de rester en arrière. C'est de croire qu'on avance alors qu'on tourne en rond dans l'orbite des autres.



GITEX 2025 : CIH AU SERVICE DES TALENTS ET LES STARTUPS



REPORTAGE



SCAN ME

AISCAPADE – ET SI L'IA AFRICAINE COMMENÇAIT ENFIN À SE PARLER ELLE-MÊME ?

Pas besoin de faire le tour du monde pour chercher l'avenir. Il pourrait bien démarrer dans un bureau marocain, chez Arrabet Holding, où une équipe discrète mais visionnaire vient de lancer AIScapade, une IA entraînée localement, hébergée en environnement on-premise, pensée par et pour l'Afrique. Ici, pas de surenchère de giga-modèles ou de data centers refroidis à l'azote liquide. On joue à une autre échelle, plus adaptée, plus sobre, mais surtout plus stratégique.

AIScapade ne rêve pas de battre ChatGPT. Elle rêve de pertinence. De compréhension du contexte local. D'analyses financières capables de détecter la fraude dans une banque de Tanger, ou de scripts conversationnels qui reconnaissent les codes sociaux de Dakar ou de Niamey. Mohamed Benboubker, fondateur d'Arrabet, résume l'ambition : « Nous ne voulons pas être une colonie digitale. »

Cette IA-là n'est pas une révolution technologique. C'est une insurrection culturelle. Elle dit : on peut faire autrement. On peut maîtriser ses données, ses infrastructures, ses priorités. C'est une tentative rare de réconcilier innovation et souveraineté sans tomber dans le techno-nationalisme creux.

Mais l'enjeu n'est pas que technique. Il est politique. Dans un monde numérique dominé par des modèles centralisés, coûteux et biaisés, AIScapade tente de prouver qu'on peut résister. Qu'on peut parler au monde sans adopter forcément son accent.

L'avocat du diable : Souveraineté... ou rêve d'enfant sous stéroïdes ?

Et si AIScapade, malgré toutes ses bonnes intentions, n'était qu'un joli gadget de salon, destiné à flatter l'ego d'un continent frustré ? Une IA souveraine, c'est beau. Mais est-ce scalable ? Est-ce maintenable ? Est-ce compétitif ? Sans un écosystème industriel complet – de la puce à la gouvernance des données –, cette IA ne risque-t-elle pas de rester un projet vitrine, bien présenté mais fragile ? Le risque est de créer des "IA locales" qui deviennent des copies cheap des géants, moins performantes, moins sécurisées, et au final... moins utilisées. Vouloir contrôler ses données, oui. Mais encore faut-il que ces données aient un volume, une qualité, une architecture à la hauteur. Sinon, la souveraineté devient un slogan. Et le slogan, un piège.



ORACLE AU GITEX 2025 : IA, CLOUD & INNOVATION AU SERVICE DU MAROC



REPORTAGE



SCAN ME

AZ-EL-ARABE HASSIBI – LE RÉGULATEUR QUI MURMURE À L'OREILLE DE LA 5G



Pas de compte Twitter, pas de punchlines en conférence, pas de chasse aux likes. Az-El-Arabe Hassibi, patron de l'ANRT depuis 2017, est l'homme que personne ne voit... mais dont tout le monde ressent les décisions. Dans un pays où la tech aime les néons et les buzzwords, lui préfère les couloirs feutrés, les décrets techniques et les compromis industriels.

C'est pourtant sous sa houlette que le Maroc a déverrouillé la 5G, arbitré les conflits télécoms, planifié la couverture fibre et rafraîchi son cadre juridique. Résultat : le pays avance vers Maroc Digital 2030 sans tapage, mais avec méthode. Derrière la paix signée entre Inwi et Maroc Telecom – une guerre qui durait depuis plus d'une décennie – plane son ombre : pas de grande déclaration, juste deux milliards de dirhams restitués et des coentreprises lancées.

Hassibi, c'est la vieille école des ingénieurs d'État : formation INPT, montée en grade par la régulation, foi inébranlable dans la méthode. Il croit plus au code de la concurrence qu'aux slides de consultants. Son mantra : "réguler pour innover". Et son œuvre, c'est une ANRT transformée en arbitre crédible, écoutée de Casablanca à Abidjan.

Mais dans ce monde qui va toujours plus vite, cette discréction est-elle encore une force ou déjà une faiblesse ? Les écosystèmes digitaux d'aujourd'hui réclament plus de visibilité, plus de pédagogie, plus de narration publique.

L'avocat du diable : réguler en silence, mais pour qui ?

Et si la discréction d'Hassibi était moins un style qu'un écran de fumée ? Dans un paysage numérique encore peu visible, où les décisions structurantes sont prises dans des bureaux fermés, le manque de débat public pose question. Qui décide du calendrier 5G ? Qui arbitre les concessions fibre ? Qui garantit que la concurrence ne se fait pas au détriment des petits opérateurs ou des territoires non rentables ? La régulation, quand elle devient invisible, peut glisser vers l'opacité. Et si l'ANRT reste focalisée sur les grands opérateurs, qui porte la voix des citoyens, des TPE, des zones enclavées ? À force de vouloir éviter les projecteurs, on risque de devenir sourd aux signaux faibles. Le Maroc numérique ne peut plus se construire dans les silences techniques. Il a besoin de régulateurs visibles, audibles... et comptables devant l'opinion.

VISIATIV AU GITEX 2025: ENGAGEMENT POUR DIGITALISATION DES ENTREPRISES ET ADMINISTRATIONS MAROCAINES



REPORTAGE



SCAN ME

RH AUGMENTÉES – QUAND AGIRH VEUT PRÉDIRE LES TALENTS MIEUX QUE LES MANAGERS

Si vous êtes recruteur, préparez-vous à une cohabitation troublante : vous ne serez bientôt plus seul à lire les CV. L'IA d'AGIRH, fleuron RH du groupe Ténor, vous devancera. Elle triera les candidatures, identifiera les écarts de compétences, anticipera les besoins futurs, et signalera même les incohérences de paie. Le tout, calmement, mathématiquement. Bienvenue dans le monde des DRH augmentés.

Dévoilée en grande pompe à GITEX Africa 2025, la nouvelle mouture du SIRH AGIRH est présentée comme un couteau suisse prédictif. Grâce à trois modules phares – recrutement, GPEC et paie – dopés à l'intelligence artificielle, le logiciel promet d'abolir l'approximation RH. Ici, chaque talent est une ligne de données. Chaque profil, un graphe évolutif. Et chaque décision, un calcul.

Anissa Berbich, directrice générale, assume : « Nous transformons la data RH en levier stratégique. » Traduction : il ne s'agit plus de classer des candidatures ou d'émettre des fiches de paie, mais de modéliser le potentiel humain, d'anticiper les risques sociaux et d'optimiser les coûts salariaux.

Mais au fond, à qui profite cette révolution ? À l'entreprise, évidemment. Aux équipes RH, peut-être. Aux salariés ? Cela reste à prouver. Car entre l'automatisation bienveillante et la surveillance algorithmique, la frontière est mince.

L'avocat du diable : Ressources humaines ou ressources calculables ?

Et si la "RH augmentée" n'était qu'un joli nom pour habiller une logique froide de rendement ? En déléguant de plus en plus de décisions sensibles à des IA RH, ne risque-t-on pas de réduire les individus à des lignes dans un tableau ? Ce qui se joue ici, ce n'est pas seulement la digitalisation des processus, c'est l'industrialisation de l'humain. Un bon profil est un profil "prévisible", traçable, modélisable. Et tant pis pour les parcours atypiques, les talents latents, les intuitions managériales. L'entreprise devient une usine de scoring social. Les biais ? Ils sont toujours là, mais habillés d'équations. AGIRH fait partie de cette vague technologique qui veut nous convaincre que la gestion humaine peut devenir une science exacte. Mais l'humain n'est pas une variable propre. Il est ambigu, fluctuant, inclassable. Et c'est peut-être pour ça qu'il mérite mieux qu'un tableau croisé dynamique.

GITEX 2025 : SAP CONFIRME SON ENGAGEMENT POUR LA TRANSFORMATION DIGITALE DES ENTREPRISES EN AFRIQUE



REPORTAGE



SCAN ME

SAGE COPILOT – QUAND LES CHIFFRES PRENNENT LA PAROLE

Et si demain, votre comptable vous parlait comme ChatGPT ? Mieux : s'il anticipait vos questions, générait vos rapports, suggérait vos décisions avant même que vous ne les formuliez ? C'est la promesse de Sage Copilot, l'assistant intelligent lancé par Sage pour accompagner les PME africaines dans leur transition numérique. À GITEX Africa 2025, le ton est donné : l'IA n'est plus un bonus. C'est la nouvelle norme.

Aux côtés de Copilot, Sage Network joue les chefs d'orchestre des données comptables : collecte, centralisation, nettoyage... tout est pensé pour produire une IA "pertinente, pas bavarde", selon les mots de Christophe Adam, chef produit chez Sage. L'objectif ? Offrir à chaque dirigeant – du garagiste de Casablanca à l'agro-industriel de Ségou – des outils de pilotage dignes des multinationales.

Mais Sage n'en est pas à son coup d'essai. Depuis 2007 au Maroc, la firme a tissé un solide maillage, accompagnant plus de 6 000 entreprises. Le changement en 2025 ? C'est la promesse d'une comptabilité prédictive, connectée et actionnable. Une sorte de conseiller financier 2.0, sans pause déjeuner, ni biais émotionnel.

Sage veut aussi jouer un rôle géopolitique discret : occuper le terrain africain avant que d'autres ne le fassent. Car dans la nouvelle économie digitale, celui qui maîtrise les flux de données comptables... maîtrise aussi les flux de décisions.

L'avocat du diable : Un comptable robot pour tous, mais à quel prix humain ?

Et si derrière l'efficacité vantée de Sage Copilot se cachait une mutation silencieuse du métier de comptable ? À force de confier l'analyse, la priorisation, le conseil et même l'alerte à des intelligences artificielles, que reste-t-il à l'expertise humaine ? Le logiciel devient orfèvre des chiffres, le comptable devient opérateur de validation. Moins de stratégie, plus de supervision. Et qu'en est-il des petites structures, où l'intuition d'un vieux routier de la finance vaut parfois mille corrélations statistiques ? En imposant une standardisation algorithmique des pratiques, on risque aussi d'uniformiser les décisions, de neutraliser les audaces, d'éroder les savoir-faire locaux. L'IA comptable ne fait pas de faute, mais elle ne prend pas de risque non plus. Elle est prudente, efficace... et peut-être un peu trop sage.

تحت الرعاية السامية لصاحب الجلالة الملك محمد السادس
Under the High Patronage of His Majesty King Mohammed VI



14 - 16
APRIL 2025
MARRAKECH

GITEX 2025 : INDRIVE INTENSIFIE SA PRÉSENCE AU MAROC ET ŒUVRE À LA RÉGULATION DU SECTEUR DES VTC



REPORTAGE



SCAN ME

INCLUSION NUMÉRIQUE, VERSION POWERPOINT – ET LES VILLAGES DANS TOUT ÇA ?

Marrakech, avril 2025. Des drones filment les allées du GITEX Africa. Des robots accueillent les ministres. Des startups parlent de transformation digitale inclusive. Et quelque part, à deux heures de route, dans un douar sans 4G, un collégien tente de faire ses devoirs... avec une photocopie. Le contraste est violent. Pire : il devient banal.

La Digital Nation vantée sur les stands du salon ne manque ni de slogans ni d'ambitions. On promet 100 % de fibre, 70 % de couverture 5G, des datacenters écoresponsables, des services publics full digital. Sur le papier, c'est béton. Mais dans les faits, une autre réalité persiste : celle des zones grises, ni vraiment connectées, ni complètement oubliées.

La fracture numérique n'est plus une ligne entre "connectés" et "non-connectés". Elle est une stratification. Entre ceux qui ont un débit et ceux qui ont un destin numérique. Entre ceux qui codent et ceux qui cherchent un cybercafé ouvert. Entre les enfants qui explorent ChatGPT et ceux qui n'ont jamais tapé leur nom dans Google.

Le Maroc, pourtant, investit. La stratégie Digital Morocco 2030 parle de connectivité universelle, de formation massive, de hubs régionaux. Mais au-delà des plans et des tableaux de bord, une question revient : qui pilote vraiment l'inclusion ? Parce que le numérique ne se résume pas à des câbles posés dans le sol. Il implique des usages, des compétences, une médiation humaine. Et là, le bilan est plus incertain.

L'avocat du diable : Inclusion ou illusion bien habillée ?

Et si cette "inclusion numérique" n'était qu'un mythe moderne bien emballé pour faire joli sur les slides de conférence ? On parle d'équité d'accès comme on parlait hier d'accès à l'eau : avec de grands mots, peu de robinets. Les projets pilotes se multiplient, mais restent concentrés dans les grandes villes. Les appels d'offres se gagnent dans les capitales, les connexions se perdent dans les campagnes. Et pendant qu'on distribue des tablettes dans les lycées modèles, on oublie les enseignants mal formés, les familles sans WiFi, les zones sans réseau stable. L'inclusion, ce n'est pas un taux de couverture. C'est une capacité d'usage. Une culture. Une continuité. Et pour l'instant, les territoires éloignés sont souvent invités au banquet numérique... uniquement pour faire joli sur la photo.



GITEX 2025 : AXIANS MAROC & CISCO CÉLÈBRENT UNE ÉTAPE CLÉ DE LEUR PARTENARIAT STRATÉGIQUE



REPORTAGE



SCAN ME

PSY + IA = ❤ OU ⚡ ? QUAND LES ALGORITHMES VEULENT NOUS GUÉRIR L'ÂME

Depuis quand un algorithme peut-il vous dire que vous êtes en dépression avant que vous-même ne le sachiez ? C'est pourtant ce que promettent les nouveaux outils d'IA appliqués à la psychiatrie. À GITEX Africa 2025, plusieurs démonstrations montrent comment des données anodines – rythme cardiaque, débit de parole, fréquence de connexion, nombre de pas – peuvent déclencher une alerte. "Vous semblez moins actif ces derniers jours. Envisagez-vous une rechute ?" Merci, docteur bot.

Bienvenue dans l'ère du phénotype digital, où votre téléphone devient votre psy de poche. Couplé à l'intelligence artificielle, ce suivi continu pourrait, dit-on, révolutionner la prise en charge : détection précoce, diagnostic fin, suivi personnalisé. Finis les silences gênés, les oubliés, les angles morts de la mémoire. La machine, elle, observe tout.

Mais faut-il s'en réjouir ? Derrière la promesse technologique, la psychiatrie rappelle qu'elle est une science de l'humain, de la parole, de l'ambivalence. L'IA peut aider, mais à quel prix ? L'inquiétude monte : déshumanisation du soin, étiquetage algorithmique, pressions assurantielles... Voire un usage politique à peine masqué pour pallier la pénurie de praticiens. Quand on manque de bras, les puces deviennent des bêquilles.

Et dans un pays où la santé mentale est encore taboue, difficile d'imaginer une IA guérir ce que la société ne reconnaît même pas comme une maladie.

L'avocat du diable : Guérison ou gestion de masse ?

Et si l'IA appliquée à la psychiatrie n'était qu'un miroir déformant de notre malaise social ? On prétend "aider" en connectant, en modélisant, en surveillant. Mais que soigne-t-on vraiment ? La souffrance ou son expression ? L'IA psychiatrique n'est pas une thérapie. C'est un outil de monitoring. Et derrière la neutralité des données se cachent des normes, des biais, des décisions froides. Qui décide qu'un comportement est "anormal" ? Qui reçoit les alertes ? Qui filtre les faux positifs ? Pire : si le patient se sait observé, ne va-t-il pas... performer la santé mentale ? Jouer au citoyen équilibré pour éviter d'être classé à risque ? La psychiatrie assistée par IA pourrait vite glisser d'un rôle médical à un rôle disciplinaire. Et dans un monde de plus en plus anxieux, cela revient à confier notre fragilité à une machine qui ne ressent... rien.



GITEX 2025 – VILLAGE START-UPS : JURIDIA, LA 1ÈRE IA JURIDIQUE AU MAROC



REPORTAGE



SCAN ME

CLOUD SOUVERAIN – QUAND L’ÉTAT MONTE AU CIEL... MAIS OUBLIE LE PARACHUTE

Depuis quelques mois, un nouveau mantra s’installe dans les discours des décideurs marocains : “cloud souverain”. Inwi, Orange, OneCloud et même l’État parlent désormais d’indépendance numérique, d’infrastructures locales, de cybersécurité à la marocaine. GITEX Africa 2025 est le théâtre de cette envolée techno-stratégique. Tout le monde veut héberger local, crypter national, gouverner ses datas.

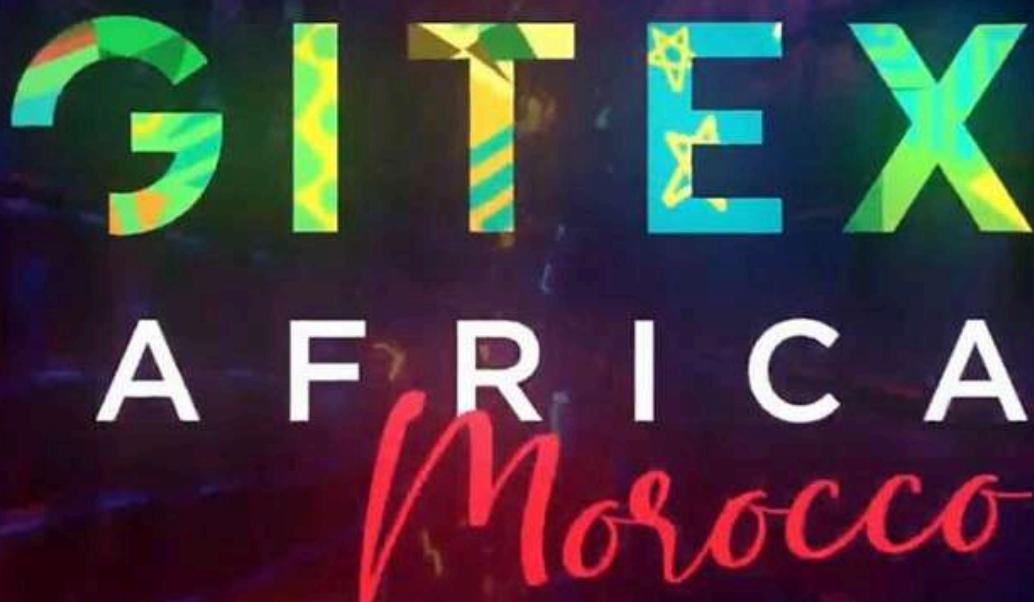
Le mot “souveraineté” revient comme une incantation. Face aux pressions géopolitiques (Etats-Unis, Chine), aux scandales d’espionnage, aux intrusions logicielles, le Maroc cherche à reprendre la main. On parle de data centers labellisés “made in Morocco”, de plateformes publiques en cloud local, d’initiatives de cybersécurité étatiques, comme e-Himaya pour les jeunes ou l’Alliance avec Deloitte à Ifrane pour former des élites cyber.

Mais dans la salle des serveurs, les choses sont moins glorieuses. Le matériel est souvent importé. Les logiciels propriétaires. Le savoir-faire encore fragile. La dépendance aux clouds étrangers (Amazon Web Services, Microsoft Azure) reste massive. Quant aux PME, elles peinent à sécuriser un simple réseau interne... alors migrer vers un cloud souverain ?

La cybersécurité, au Maroc comme ailleurs, souffre d’un paradoxe : plus on en parle, moins on en maîtrise les bases. C’est devenu un sujet de communication plus que d’ingénierie. On organise des forums, on signe des protocoles... mais sur le terrain, les failles béantes subsistent.

L’avocat du diable : Souveraineté numérique ou souveraineté d’affichage ?

Et si le “cloud souverain” marocain n’était, pour l’instant, qu’un slogan sans serveurs ? Un mirage de souveraineté dans un désert de dépendances techniques. Il ne suffit pas de construire un data center pour devenir indépendant. Il faut maîtriser les couches logicielles, les protocoles de sécurité, les normes de chiffrement, les plans de continuité d’activité... et surtout former une armée d’ingénieurs. Pour l’instant, trop de projets marocains dits souverains sont des coquilles locales avec un moteur américain. Et puis, parler souveraineté tout en hébergeant ses bases de données fiscales ou sanitaires à Dublin ou Francfort, c’est un peu comme prôner l’autosuffisance alimentaire en important son pain. La vraie souveraineté, c’est aussi savoir dire non. Non aux dépendances. Non aux solutions clés en main. Et non aux communiqués qui maquillent l’impuissance.



GITEX 2025 – VILLAGE START-UPS : TANDEEM : PLATEFORME DE SOLUTIONS RH ET D'AVANTAGES SALARIÉS



REPORTAGE



SCAN ME

OU SONT PASSÉES LES FEMMES RURALES ? LE BUG INVISIBLE DU GITEX

Elles ne sont dans aucune table ronde. Aucun panel. Aucun pitch. Ni même dans les vidéos institutionnelles. Pourtant, elles sont là. Partout. Dans les champs, dans les marchés, dans les foyers connectés au fil bancal d'un vieux modem. Ce sont les femmes rurales marocaines, et elles brillent... par leur absence dans la grande narrative numérique du GITEX Africa 2025.

Dans ce temple de la transformation digitale, où l'on parle blockchain agricole, IA inclusive et souveraineté numérique, leur invisibilité frappe comme un bug de conception. On célébre la tech "au service du progrès social", mais on oublie que la moitié de la population active agricole est féminine. Que les femmes rurales sont les premières à pouvoir (et devoir) bénéficier de l'e-santé, de la formation à distance, de la bancarisation mobile. Mais ici, elles n'ont ni badge, ni micro, ni slide PowerPoint.

Pire : aucune startup dans les concours n'a mis au cœur de son projet un service pensé d'abord pour les femmes rurales. Pas une seule success story sur une agricultrice devenue codeuse, pas une appli pensée pour les contraintes du terrain : bas débit, alphabétisation partielle, disponibilité horaire atypique.

On parle beaucoup de tech humaniste, mais on oublie que l'humanisme commence... par la représentation.

L'avocat du diable : Et si ce n'était pas la faute de GITEX, mais d'un système entier ?

On peut pointer du doigt le GITEX pour l'absence de femmes rurales dans ses panels. Mais est-ce vraiment à un salon tech de réparer des décennies de marginalisation ? Peut-on demander à une startup de résoudre seule ce qu'un système éducatif, économique et culturel n'a pas su faire en vingt ans ? Derrière l'oubli, il y a surtout un manque d'accès structurel. Les femmes rurales ne sont pas connectées, non pas par choix, mais parce qu'elles n'ont ni infrastructures, ni temps, ni droit au réseau. Avant de les inviter à GITEX, il aurait fallu leur donner accès à une salle de classe, à une carte SIM, à une identité numérique. Il ne s'agit pas seulement d'intégrer. Il faut d'abord réparer. Et dans ce domaine, ce n'est pas un salon tech, même africain, qui fera le job. C'est une politique publique audacieuse, inclusive... et enfin consciente des angles morts.



GITEX 2025 : TOUMAI, L'ANALYSE VOCALE AU SERVICE DE L'EXPÉRIENCE CLIENT MULTILINGUE



REPORTAGE



SCAN ME

HANDICAP DIGITALISÉ – UNE CARTE POUR EXISTER OU POUR ÊTRE MIEUX SURVEILLÉ ?



Un clic pour la dignité. C'est ainsi qu'a été présentée la nouvelle carte numérique de handicap mise en avant lors du GITEX Africa 2025. Accessible en ligne, dotée d'un QR code personnel, elle promet un accès simplifié aux services publics, une reconnaissance rapide du statut, et une intégration facilitée dans l'environnement digital. Une révolution administrative ? Peut-être. Une avancée sociale ? Cela reste à mesurer.

Sur le papier, tout semble logique. En remplaçant les longues files d'attente et les dossiers papier poussiéreux par une carte connectée, l'État marocain veut symboliser son tournant inclusif. Il s'agit d'assurer plus de fluidité, plus de transparence, et, dit-on, plus de dignité pour les personnes en situation de handicap.

Mais dans la réalité, cette innovation soulève des questions sensibles. À partir de quel moment l'efficience devient-elle surveillance ? Qui accède à ces données ? Comment sont-elles sécurisées ? Et surtout : à défaut d'infrastructures accessibles ou d'emplois adaptés, la carte numérique n'est-elle qu'un faux-semblant technologique ?

Le risque est grand de confondre inclusion et identification. Et de transformer une promesse d'accès en un système de tri social algorithme.

L'avocat du diable : Une carte pour cacher la panne ?

Et si cette carte numérique n'était qu'un miroir numérique aux alouettes ? Une belle interface pour masquer l'absence de politiques d'accessibilité sur le terrain. Car une carte QR ne construit pas de rampes. Elle ne remplace pas une école adaptée, un ascenseur fonctionnel, un accompagnateur formé. En prétendant digitaliser l'inclusion, on peut aussi externaliser le problème. Le danger ? Que cette carte devienne un justificatif, un laisser-passer... ou un filtre. On l'utilisera pour comptabiliser les personnes concernées, sans jamais repenser l'environnement qui les exclut. Le numérique peut faciliter la vie des citoyens fragiles. Mais s'il devient un outil de tri ou une illusion de progrès sans réalité sociale, alors on n'aura rien inclus. On aura juste codé notre inaction.

ADMISSIONS CENTER – ORIENTATION UNIVERSITAIRE OU TUNNEL ALGORITHMIQUE ?

Finie la conseillère d'orientation au fond d'un bureau de lycée. Place à Admissions Center, la startup marocaine qui transforme les inscriptions dans l'enseignement supérieur en parcours digital fluide, calibré, optimisé. Objectif : convertir un simple contact en étudiant inscrit. En langage startup, on parle de conversion de lead. En langage humain, on parle d'un choix de vie.

Présentée au GITEX Africa 2025 comme un modèle d'edtech efficiente, la plateforme combine collecte de données comportementales, scoring d'intérêt, accompagnement semi-automatisé et scripts de persuasion. L'idée est séduisante : fluidifier l'expérience des étudiants, raccourcir le délai entre le clic et l'inscription, et garantir aux universités un meilleur "remplissage".

Mais derrière l'efficacité, une inquiétude : où est passé le libre arbitre ? Peut-on automatiser un acte aussi intime que le choix d'une orientation académique ? Les filtres algorithmiques ne risquent-ils pas d'enfermer les jeunes dans des profils prédéfinis ? L'orientation devient un tunnel UX : fluide, oui, mais sans vrai détour possible.

L'avocat du diable : Optimiser l'orientation ou orienter l'optimisation ?

Et si Admissions Center n'était que l'ultime raffinement d'un monde où l'éducation devient un produit à vendre, et l'étudiant un client à capturer ? On habille ça d'algorithmes bienveillants, mais il s'agit surtout de rentabiliser des places vides. Le jeune devient une cible. On ne l'écoute plus, on le dirige subtilement là où il y a de la place... ou de la marge. Et plus on le guide, plus il perd sa capacité à se tromper, à bifurquer, à douter. Le libre choix, dans ce modèle, devient une illusion UX. L'éducation devrait former des citoyens, pas des clients de parcours optimisés. Si l'on commence à scorer les ambitions dès 17 ans, il ne faudra pas s'étonner qu'ils deviennent adultes sans jamais oser sortir du script.



ZAINA, AGENT IMMOBILIER EN DARIJA – RÉVOLUTION POUR LES LOCATAIRES OU UBERISATION 2.0 ?

Elle s'appelle Zaina, parle darija, connaît les loyers du quartier, répond 24h/24... et n'a pas besoin de commission. C'est le nouveau visage de la location immobilière populaire au Maroc, lancé par Agenz, une startup proptech qui veut "fluidifier l'expérience locative". À GITEX Africa 2025, elle est présentée comme une solution inédite au Maghreb : un agent immobilier virtuel, disponible sur WhatsApp, capable de répondre aux requêtes des locataires sans qu'ils aient à pousser la porte d'une agence parfois douteuse.

Zaina propose des visites guidées par lien, des évaluations de biens automatisées, un accompagnement au montage de dossier... et surtout, une promesse d'émancipation : terminer avec les arnaques, les avances illégales, les commissions floues. Tout est encadré, transparent, tracé. En théorie.

Mais dans la pratique, plusieurs questions surgissent. Est-ce vraiment une solution pour les publics précaires, ou seulement pour les urbains connectés ? Le darija fait illusion d'accessibilité, mais l'outil reste numérique, nécessite un smartphone, de la data, et une certaine familiarité avec le digital. Surtout : qui protège l'utilisateur si Zaina se trompe ? Et jusqu'où ira l'automatisation du rapport locataire-propriétaire ? Bientôt des expulsions automatisées ?

L'avocat du diable : Une IA sympa... jusqu'à ce qu'elle devienne votre proprio ?

Et si Zaina, sous ses dehors amicaux, annonçait un futur pas si rose de l'immobilier marocain ? Car derrière l'assistant virtuel en darija, c'est une ubérisation froide qui se dessine. Plus d'humain, plus de médiation, plus de conflit réglé dans un bureau. Tout devient tracké, scoré, certifié... sauf les conditions de vie réelles. On parle de simplifier l'accès, mais on oublie qu'un locataire n'est pas un client comme un autre : il est vulnérable, il subit un marché opaque, il peut être intimidé, expulsé, mal logé. Si demain l'IA devient l'interface entre un besoin vital et une logique marchande, qui assurera l'équité ? Zaina pourra-t-elle repérer un logement insalubre ? Comprendre un conflit de voisinage ? Ou ne fera-t-elle qu'appliquer des règles rigides, loin du terrain ? Un bon assistant, c'est bien. Mais une vraie politique du logement, c'est mieux.



GITEX 2025 - VILLAGE START-UPS : CLIENTX.AI, L'IA DÉCROCHE AVANT VOUS



REPORTAGE



SCAN ME

WELEARN – APPRENDRE LA MAÇONNERIE DANS LE MÉTAVERS, GÉNIE OU GADGET ?

Un casque de réalité virtuelle, une truelle virtuelle, un apprenti bien réel. Bienvenue dans l'univers de WeLearn, startup marocaine qui propose une formation aux métiers du bâtiment... sans poussière, sans chantier, sans formateur physique. Grâce à une immersion en 3D dans des environnements réalistes, les jeunes peuvent "manier" les outils, "poser" des briques, "corriger" leurs gestes, tout en restant dans un centre connecté.

Présentée comme l'une des pépites tech de GITEX Africa 2025, WeLearn combine gamification, tracking comportemental et apprentissage personnalisé. Objectif : former plus vite, à moindre coût, dans des métiers manuels pourtant réputés peu compatibles avec le numérique.

Mais derrière l'innovation spectaculaire, le doute persiste : peut-on vraiment apprendre un métier manuel... sans le pratiquer dans le réel ? L'illusion immersive ne remplace ni le poids des matériaux, ni les erreurs de terrain, ni le travail en équipe. Le risque est grand de produire une génération de certifiés... sans pratique.

Et puis, on oublie un détail : le bâtiment est aussi un monde de transmission orale, de gestes hérités, de rapport au corps. Le métavers peut-il intégrer cela ? Ou s'agit-il simplement de reproduire une pédagogie de surface, sans profondeur sociale ?

L'avocat du diable : Métavers et béton font-ils vraiment bon ménage ?

Et si WeLearn, sous couvert de modernité, était surtout une tentative de réduire le coût humain de la formation ? Le casque VR devient un alibi : pas besoin de formateurs, pas besoin d'ateliers, pas besoin d'accidents. Mais apprendre un métier manuel, ce n'est pas seulement imiter des gestes parfaits en 3D, c'est rater, tomber, recommencer, ressentir la fatigue, comprendre les matériaux, lire les regards d'un chef de chantier. Le métavers simplifie, mais il aseptise. Il coupe le lien avec la réalité brute du travail. Et il transfère le pouvoir pédagogique... à des algorithmes. Sans compter le coût d'équipement, la fracture numérique entre stagiaires ruraux et urbains, et le risque d'un "diplôme virtuel" déconnecté des besoins des entreprises réelles. La tech peut être un outil. Mais elle ne remplacera jamais l'atelier, ni la chaleur d'un métier transmis de main en main.



NOKIA AU GITEX 2025 : IA, 5G & CENTRE D'INNOVATION DU MAROC



REPORTAGE



SCAN ME

IA ET ENDOMÉTRIOSE – ENFIN UNE TECH POUR LES FEMMES OU SIMPLE EFFET DE VITRINE ?

C'est un acronyme difficile à écrire, un mot souvent tu, une douleur longtemps invisibilisée : l'endométriose. Affectant 1 femme sur 10, elle reste mal diagnostiquée, mal comprise, mal traitée. Et voilà que l'intelligence artificielle entre dans la bataille, avec ses promesses de détection précoce, de croisement de biomarqueurs, et de médecine de précision. À GITEX Africa 2025, une startup marocaine se distingue en s'attaquant à ce tabou médical avec... des algorithmes.

Sur le papier, la démarche est enthousiasmante. L'IA, nourrie par des données biologiques, des cycles menstruels enregistrés via des applis, et des imageries médicales, permettrait de réduire les années d'errance diagnostique. Mieux encore : elle rend visible l'invisible, détecte des patterns ignorés par l'œil humain, et ouvre la voie à des traitements personnalisés.

Mais à y regarder de plus près, un malaise persiste : l'endométriose devient-elle un sujet tech... parce qu'il devient enfin monétisable ? Et si cette soudaine attention masquait un désintérêt chronique du système médical classique, remplacé opportunément par le marché de la "femtech" ? La douleur des femmes mérite mieux qu'un simple tableau de bord.

L'avocat du diable : Une IA pour les femmes... ou pour les investisseurs ?

Et si cette entrée de l'IA dans la santé féminine n'était qu'une instrumentalisation du féminisme par la technologie ? Depuis des décennies, l'endométriose est ignorée, minimisée, qualifiée de "douleur normale". Il a fallu qu'une génération de femmes crie, milite, et documente son calvaire pour que le sujet devienne enfin audible. Aujourd'hui, ce sont des startups, souvent dirigées par des hommes, qui prétendent résoudre le problème... avec du code. Et les fonds affluent. Mais cette innovation ne règle pas le cœur du problème : le manque de médecins formés, de politiques publiques, de reconnaissance sociale. On risque de produire une IA brillante... dans un désert thérapeutique. L'enjeu n'est pas seulement de détecter. C'est d'écouter. De soigner. Et de respecter. Pas sûr que cela soit programmable.



GITEX 2025 - VILLAGE START-UPS : AIRLOD LA CARTE DE VISITE DIGITALE N°1 – SOLUTIONS NFC



**GITEX 2025 - VILLAGE START-UPS
AIRLOD LA CARTE DE VISITE DIGITALE N°1**

REPORTAGE



SCAN ME

HOUSSNI JOB – LE RACCOURCI NUMÉRIQUE VERS L'EMPLOI OU LA FABRIQUE DE DIPLOMÉS PRÉCAIRES ?

Ils sont des centaines à en témoigner : "Avant, je vendais des recharges. Maintenant, je code." Derrière ce récit, une success story digitale à la marocaine : Houssni Job, startup sociale qui propose des formations accélérées en compétences numériques aux bac+2, chômeurs ou jeunes en reconversion. Présente au GITEX Africa 2025 comme un modèle de montée en compétences express, la structure promet l'insertion par le code... sans détour.

Le principe est simple : des bootcamps intensifs de 3 à 6 mois, orientés vers les besoins concrets du marché (CRM, WordPress, design, bureautique avancée, etc.), en partenariat avec des entreprises qui s'engagent à recruter ou recommander. La recette fonctionne : taux de certification élevé, retour à l'emploi dans les six mois, regain d'estime pour les jeunes découragés.

Mais sous le vernis des chiffres positifs, une question dérange : vers quel type d'emploi forme-t-on vraiment ? Si la plateforme vend du rêve digital, elle reste souvent cantonnée à des métiers faiblement valorisés, répétitifs, sous-payés ou vulnérables à l'automatisation.

Et surtout, le problème n'est pas seulement le manque de compétences, mais l'absence d'un tissu économique capable de les absorber durablement.

L'avocat du diable : Une reconversion pour l'emploi ou pour occuper les statistiques ?

Et si Houssni Job, malgré ses bonnes intentions, n'était qu'une rustine high-tech sur un marché du travail défaillant ? Former à la vitesse de la lumière, c'est bien. Mais pour quels débouchés ? Combien de certifiés deviennent freelance sous-payés ? Combien saturent les mêmes niches numériques ? À vouloir "employer par la tech", on oublie que la tech, elle aussi, emploie peu, centralise beaucoup, et automatise vite. Le vrai problème n'est pas le manque de profils formés, mais le manque de structures solides pour les accueillir, les faire évoluer, les sécuriser. Former n'est pas insérer. Et insérer n'est pas garantir un avenir. Le Maroc numérique ne peut se contenter de créer des diplômés. Il doit créer de la dignité professionnelle. Sinon, on ne reconvertit pas des trajectoires. On recycle juste des espoirs





SCAN ME!

**REJOIGNEZ NOTRE CHAÎNE WHATSAPP
POUR NE RIEN RATER DE L'ACTUALITÉ !**

TRIAS – L'IA QUI PARLE DARIJA POUR VENDRE DU SAVON, EST-CE VRAIMENT UNE RÉVOLUTION ?

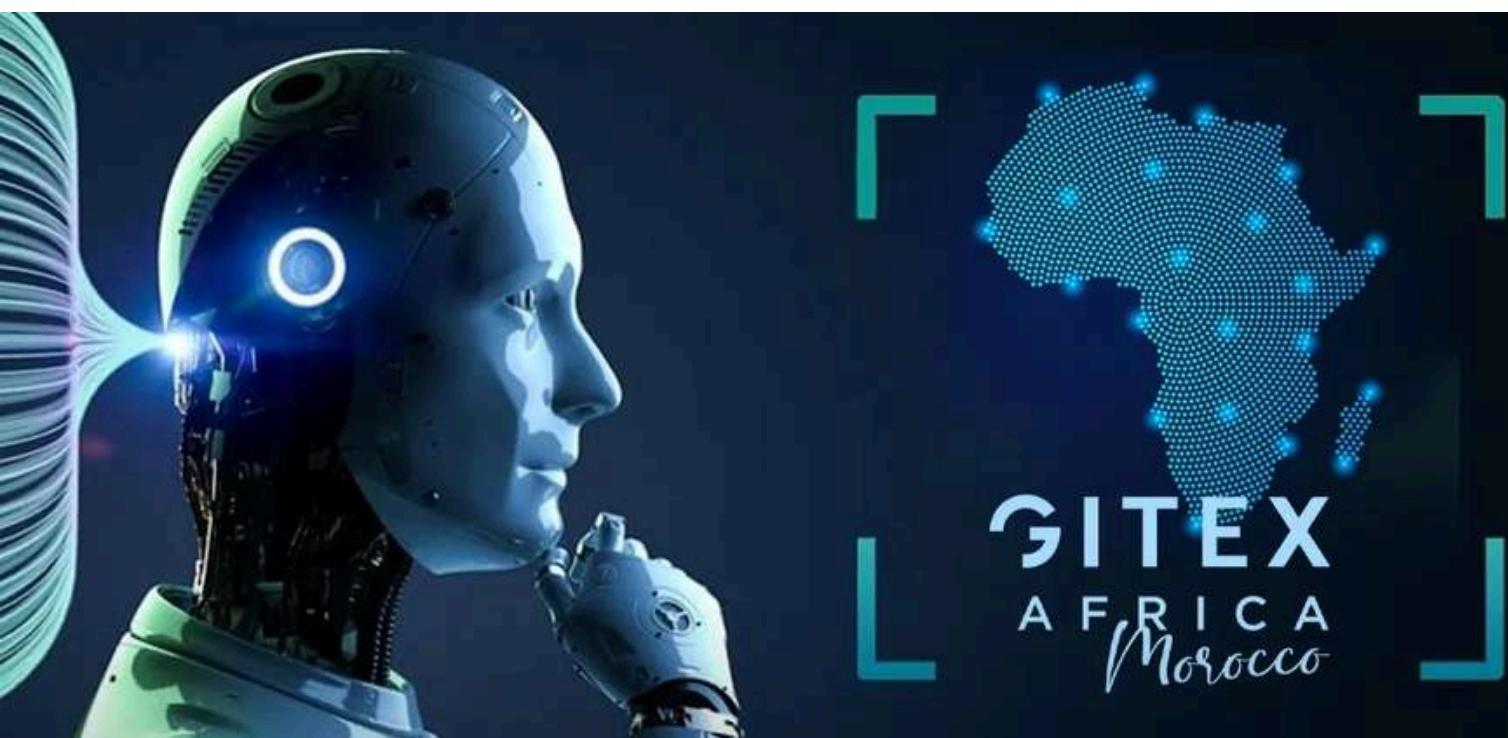
Dans un petit commerce de Derb Ghallef, un vendeur dicte ses commandes... non pas à son apprenti, mais à son téléphone. L'application Trias, développée par une startup marocaine, transforme ses mots en darija en lignes de commande structurées, enregistre ses stocks, calcule les marges et même relance ses fournisseurs. Une révolution silencieuse, née loin des plateaux de consultants, mais bien visible au GITEX Africa 2025.

L'ambition de Trias est claire : digitaliser l'économie informelle marocaine sans changer ses codes culturels. Pas besoin d'écrire, de manipuler des tableurs ou de comprendre le français technique. Il suffit de parler comme on parle dans les souks, et la machine traduit. Résultat : une application vocale intuitive, compatible avec la réalité linguistique et cognitive des petits commerçants, jusqu'ici exclus des solutions classiques.

Mais cette démocratisation numérique n'est pas sans paradoxes. Qui possède les données collectées ? Qui les monétise ? Et surtout, cette entrée en force de la tech dans les commerces de quartier ne risque-t-elle pas de standardiser des pratiques profondément humaines et résilientes ?

L'avocat du diable : Une voix en darija... pour mieux vous discipliner ?

Et si Trias, derrière ses bonnes intentions d'"inclusion", participait en réalité à la normalisation d'un monde où même le petit commerçant est prié de devenir un point de données comme un autre ? On parle d'aide vocale, mais on introduit aussi une forme de surveillance douce : chaque geste enregistré, chaque commande analysée, chaque habitude tracée. Et demain ? Crédit noté automatiquement ? Optimisation des marges ? Pressions sur les fournisseurs "non performants" ? Le langage familier ne doit pas faire oublier la logique industrielle derrière l'innovation. Une IA qui parle darija, c'est charmant. Mais si elle pense en Excel et décide pour vous, est-elle encore un outil... ou déjà un patron .





SUIVEZ L'ACTUALITÉ DE L'OPINION DES JEUNES
POLITIQUE, ÉCONOMIE, SANTÉ, SPORT, CULTURE, LIFESTYLE, DIGITAL, AUTO-MOTO,
ÉMISSIONS WEB TV, PODCASTS, REPORTAGES, CONFÉRENCES, CHRONIQUES VIDÉOS...



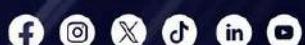
TOUTE L'INFORMATION À L'ORDRE DU JOUR ET EN CONTINU

www.lodj.ma



SCAN ME!

@lodjmaroc



ZIARA – L'HUMANISATION DES PRISONS PASSE-T-ELLE VRAIMENT PAR UNE APPLICATION MOBILE ?

Un écran, une interface sobre, un formulaire. Voilà ce qui remplace désormais la démarche informelle pour visiter un proche incarcéré au Maroc. ZIARA, la plateforme numérique mise en avant au GITEX Africa 2025, ambitionne de "fluidifier" les visites dans les établissements pénitentiaires du Royaume. Réserver un créneau, valider son identité, recevoir une notification : tout est désormais digitalisé, traçable, encadré.

À première vue, l'initiative semble salutaire. Elle limite les déplacements inutiles, réduit les files d'attente, et renforce la transparence du processus. Dans une société où la prison reste souvent un espace d'ombre, cette ouverture technologique apparaît comme un signal positif : la modernité pénètre enfin les murs de l'enfermement.

Mais à y regarder de plus près, une inquiétude surgit : cette digitalisation vise-t-elle à faciliter le lien humain... ou à mieux contrôler les flux et les corps ? Car dans bien des cas, ce sont des familles fragiles, parfois analphabètes, souvent sans outils numériques, qui doivent désormais naviguer une interface pour espérer voir un frère, un fils, une mère.

Et que dire du non-dit derrière tout cela : on améliore l'emballage, mais le contenu du système carcéral reste inchangé.

L'avocat du diable : Une appli pour visiter... mais pas pour comprendre ni changer ?

Et si ZIARA n'était qu'un vernis numérique posé sur une réalité carcérale inchangée, voire inquiétante ? À quoi bon moderniser l'accès aux prisons si l'on ne modernise pas les conditions à l'intérieur ? Une plateforme ne remplace pas l'absence de réinsertion, la surpopulation, les retards de soins, la précarité judiciaire. Pire : elle peut faire illusion d'humanisation, alors qu'elle automatise la distance. Derrière les créneaux horaires et les QR codes, on oublie qu'une visite, c'est aussi un geste d'amour, un échange fragile, un moment humain que l'interface, parfois, fige en procédure. On fait entrer les familles dans le système digital... sans jamais leur demander si elles en ont vraiment les moyens. Et pendant ce temps, l'empathie reste hors ligne.



ANGO VENTURES – L’AFRIQUE FINANCÉE OU FAÇONNÉE ?

Vingt millions de dollars. C'est la somme annoncée par Yango Ventures, fonds d'investissement présenté à GITEX Africa 2025 comme un nouveau levier pour les startups africaines à fort impact. Leur mission ? Accélérer des entreprises technologiques "engagées dans la transformation numérique du continent". Leur promesse ? Apporter du capital, du mentorat, et une ouverture vers les marchés mondiaux.

Jusqu'ici, rien de nouveau. L'Afrique a toujours attiré les investisseurs à la recherche du "next big thing" local. Ce qui interpelle ici, c'est le flou : quels secteurs sont prioritaires ? Quels critères d'impact sont réellement valorisés ? Et surtout, à qui profitent les orientations stratégiques du fonds : aux économies locales, ou aux logiques globales d'extraction de croissance à bas coût ?

La parole des fondateurs est bien rodée. Le storytelling, inspirant. Mais les projets financés ? Majoritairement des plateformes B2B SaaS, des fintechs, des solutions urbaines. Peu de ruralité. Peu d'économie sociale. Et très peu de femmes fondatrices.

L'avocat du diable : L'Afrique comme terrain de jeu du capital flexible ?

Et si ce nouveau fonds n'était qu'un véhicule d'optimisation néolibérale, maquillé aux couleurs de l'inclusion ? On parle d'impact, mais on mesure la rentabilité. On évoque l'Afrique, mais on cible les hubs connectés. Et les "startups à potentiel" deviennent souvent celles qui parlent le langage du capital-risque mondial : pitch en anglais, croissance rapide, exit en ligne de mire. Le fonds devient un instrument d'alignement plus que d'émancipation. Il formate les porteurs de projets à penser selon les logiques du capital, et non selon celles de leur territoire. Alors, oui, Yango Ventures injecte des liquidités. Mais l'Afrique a-t-elle besoin de fonds qui financent vite, ou de fonds qui comprennent profondément ?



VEEZEN – VOTRE HUMEUR APPARTIENT-ELLE À VOTRE PATRON ?

“Vous avez l’air stressé aujourd’hui. Souhaitez-vous en parler ?” Ce n’est pas un collègue attentionné qui vous pose la question. C’est Veezen, une IA développée au Maroc, capable de détecter les micro-signaux émotionnels dans votre voix, vos mails, vos silences même. Présentée à GITEX Africa comme un assistant RH “bienveillant”, elle veut améliorer le bien-être en entreprise... en l’analysant en continu.

Grâce à des algorithmes d’analyse vocale, comportementale et textuelle, Veezen promet d’alerter les managers sur les risques psychosociaux, le burn-out latent, la perte de motivation. L’intention paraît louable : prévenir, accompagner, écouter autrement. Mais une question brûle les lèvres : et si cette écoute se transformait en surveillance ?

Dans un monde du travail de plus en plus anxiogène, cette technologie semble à double tranchant. Un outil de prévention, ou un mouchard émotionnel dissimulé derrière une interface zen ?

L’avocat du diable : Quand le management veut mesurer votre humeur... c’est qu’il a perdu le dialogue

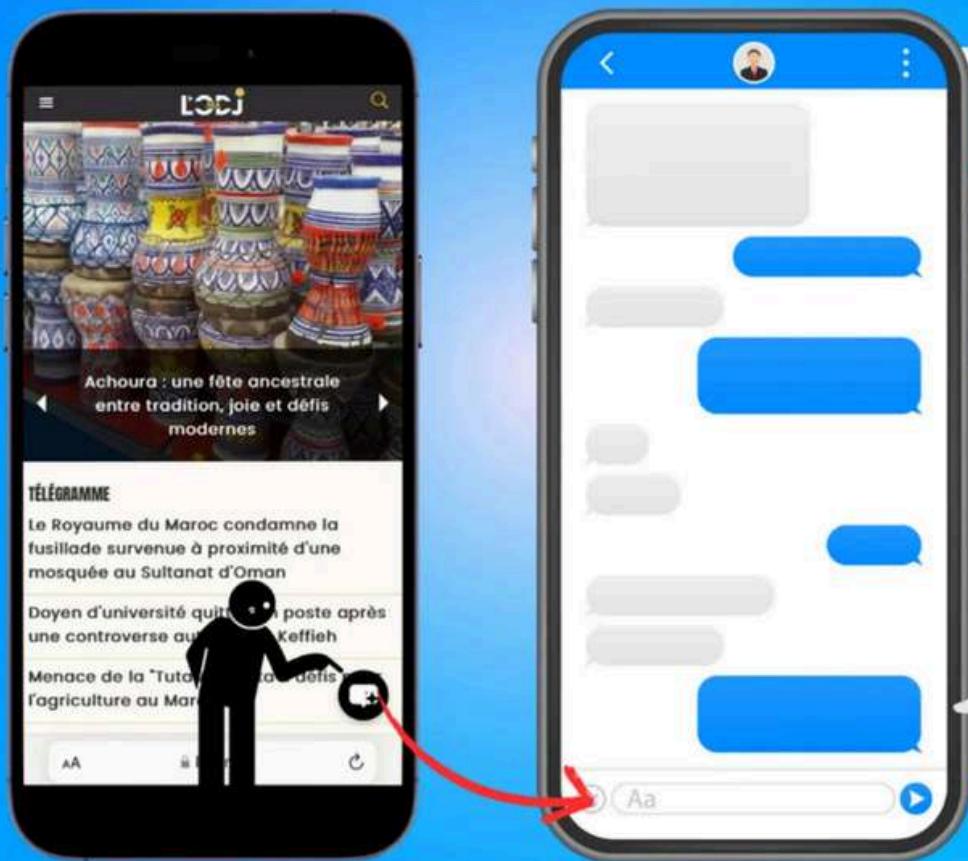
Et si Veezen était le symptôme d’un management qui ne sait plus parler à ses équipes ? Au lieu d’ouvrir l’espace de parole, on cherche à le capter. À l’analyser. À l’objectiver. Mais peut-on vraiment quantifier une détresse ? Peut-on signaler un mal-être sans jamais le comprendre ? En confiant la gestion du climat social à une IA, l’entreprise se protège juridiquement, mais se déresponsabilise humainement. Le salarié devient un signal faible, un graphe émotionnel. On le classe, on le suit, on le “corrige”. Mais on ne l’écoute plus. Et dans ce monde-là, même vos silences vous trahissent.





LODJ CHATBOT

WWW.LODJ.MA



**PARLEZ-NOUS À TRAVERS NOTRE NOUVEAU CHATBOT
ET OBTENEZ DES RÉPONSES INSTANTANÉES, IL EST LÀ POUR
VOUS AIDER 24H/24.**





i-MAGS SPÉCIAUX

VOS MAGAZINES THÉMATIQUES & INTERACTIFS



MAGAZINES SPÉCIAUX HYPER CONNECTÉS, AUGMENTÉS
ET FEUILLETABLES EN LIGNE SANS MODÉRATION

www.pressplus.ma



SCAN ME!

QUE VOUS UTILISIEZ VOTRE SMARTPHONE, VOTRE TABLETTE OU MÊME VOTRE PC,
PRESSPLUS VOUS APporte LE KIOSQUE DIRECTEMENT CHEZ VOUS